

Le libertaire

Redaction
Administration Jean Girardin.
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e).
Chèque postal Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LA FARCE CONTINUE

La comédie qui vient de se dérouler dans les milieux parlementaires éclaire d'un jour singulier l'immoralité du régime, ainsi que des hommes qui aspirent au gouvernement.

Rien n'a été épargné pour rendre palpitantes, émotions, sensations et même dramatiques les multiples périodes de la dernière crise ministérielle. Les journaux de gauche comme ceux de droite ont tout mis en œuvre pour en mettre plein la vue aux bons gogos qui prennent encore au sérieux la fumisterie politique. Les naïfs s'arrivent littéralement les feuilles publiques pour savoir si « enfin », nous allions avoir un ministre !

Car il paraît que nous l'avons échappé belle. Huit jours durant, la France est restée sans gouvernement responsable et il paraît que nous avons risqué de voir cette situation se prolonger. On frémait en pensant à ce qui aurait pu advenir si une telle éventualité s'était réalisée. D'aucuns nous parlaient d'une dissolution de la Chambre, d'autres d'un coup de force extra-parlementaire. Aussi quel soupir de soulagement poussâmes-nous lorsque, un radieux samedi matin nous apprîmes que Steeg avait réussi à mettre sur pieds un gouvernement.

Steeg ? Ce nom-là nous rappelle quelque chose. Qui donc ?

Ah ! oui, nous y sommes : Steeg le pacificateur, la guerre du Riff, les villages rifains bombardés et détruits par l'aviation, des centaines et des centaines de cadavres accumulés pour la plus grande gloire du drapeau national et le plus grand profit de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Et cela vous revient d'autant plus en mémoire que nous voyons en l'anarchiste ministérielle, que Painlevé était pourvu du portefeuille de l'aviation. Or, Painlevé est justement cet homme qui, étant président du Conseil, donna le maximum d'intensité à cette guerre du Riff.

Puis voici d'autres physionomies aussi sympathiques : Bartou, qui fut ministre de la Justice, devient ministre de la Guerre. C'est sous sa présidence du Conseil, en 1913, que l'on vit dans les rues d'Paris ces fameuses retraites militaires... qui préparèrent si bien l'opinion publique à la guerre de 1914. Henry Chéron abandonne son « cher ami Tardieu » pour rester en possession de la Garde des Sceaux. Aristide Briand, Germain-Martin (ennemi des postiers) plaquent avec la même désinvolture l'homme avec lequel ils se solidarisaient hier avec tant d'émotion.

Et voici Louche-tout-en, puis Albert Sarraut qui, au ministère de l'Intérieur, inaugura la dictature policière de Chiaffet et la guerre au communisme.

Il y en aurait encore beaucoup d'autres à signaler, parmi les membres du cabinet de « détente ». Mais à quoi bon ?

Des ministres de gauche aux excellences de droite, tous sont aussi sales, aussi disqualifiés. Le portefeuille a un attrait tellement puissant !

Mais, en tout cas, ce que l'on peut déduire de cette nouvelle crise ministérielle c'est que la présence à l'intérieur de Georges Leygues nous indique nettement que la répression sera aussi féroce, aussi ignoble demain qu'elle était hier. La faillite sera toujours la même maîtresse de nos pseudo-libertés et les ministres seront traqués avec la même aptitude que sous Tardieu.

L'homme de la Ngoko-Shanga est parti sous le discredit et l'opprobre — parce que sa vénalité était par trop ostentatoire. Mais la nouvelle équipe est tout autant pourrie que celle qui vient de partir.

Les canailles et les coquins sont en assez grand nombre au Parlement pour que l'on ne soit jamais à court de forces capables de faire des ministres.

En vérité, les hommes peuvent changer, l'Etat reste — et l'Etat est une puissance corruptrice assez forte pour que l'on puisse renouveler sans cesse le personnel dirigeant sans qu'on courre le risque de voir, par mégarde, s'y fourvoyer un honnête homme.

D'aucuns avaient envisagé, au cas où Steeg n'eût pas réussi, à dis-ouvrir la Chambre des députés. On aurait procédé à de nouvelles élections pour essayer de déjouer une majorité stable.

La belle histoire ! Plusieurs députés auraient été black-boulés, d'anciens parlementaires seraient venus reprendre leur place au banquet politique, de nouveaux élus auraient été nommés. Et puis ?

Pierre ODEON.

Odéon nous écrit

Notre camarade Odéon, dernièrement libéré de la prison du Cherche-Midi, nous adresse la lettre suivante :

A tous, à toutes,
Chers camarades,

Après une année d'incarcération, au Cherche-Midi, me voici rendu à la vie active.

C'est une grande joie pour moi de vous dire combien vos pensées et votre solidarité m'ont réchauffé le cœur, au cours de la captivité.

Ces sentiments fraternels que vous m'avez témoignés, resteront pour moi, ma compagne et mon gosse, un souvenir précieux et la preuve du cœur qui anime toujours les anarchistes.

Que dois-je encore ajouter ? Sinon que je vais près de vous tous, près du « Libertaire », participer à la propagande de toutes mes forces.

Salut fraternel.

Pierre ODEON.

BERNERI expulsé une fois de plus

On se rappelle que notre camarade Berneri avait été condamné le 12 novembre à une année d'emprisonnement par la Cour d'appel de Paris. Sur les conseils de son avocat, il s'était pourvu devant la Cour de Cassation et attendait sa décision.

Dimanche dernier des policiers envahirent le domicile de Berneri, s'emparèrent de sa personne et, malgré ses protestations, le conduisirent à la trouée allemande.

Le voilà expulsé une fois de plus alors que la Cour de Cassation ne s'est pas encore prononcée et après qu'il eût déclaré être prêt à accomplir sa peine.

Son avocat proteste. Frossard a vu le ministre de l'Intérieur Leygues à ce sujet. Mais la mesure n'est pas encore rapportée. Le sera-t-elle ? Nous n'osons l'affirmer.

Ah ! quelle pourriture ce régime où des braves garçons comme Berneri sont traqués par des sous-Péret et des sous-Tardieu ! ...

EINSTEIN contre la guerre

La presse bourgeoise a publié l'information suivante :

New-York, 16 décembre. Le professeur Einstein a prononcé hier devant l'Académie des sciences les membres de la Société « New History » à New-York.

« Le meilleur moyen de tuer la guerre, a-t-il déclaré, est de refuser en temps de paix, d'accompagner le service militaire. Il s'agit toutefois de démontrer que ce geste n'est pas inspiré par la lâcheté.

« Aussi les insoumis devront-ils exiger pendant la guerre des travaux particulièrement périlleux, au risque de perdre la vie.

« Si seulement deux pour cent de la population mondiale se dressait ainsi contre la guerre, un grand pas serait fait, car il n'y aurait pas au monde, assez de prisonniers pour enfermer les insoumis et les déserteurs. »

Contre la régime du Cherche-Midi

Le régime imposé aux détenus militaires de la prison du Cherche-Midi est si arbitraire que nous nous devons d'engager contre lui une protestation publique.

Dans le but d'envoyer une agitation nécessaire, quelques parents et amis des détenus du Cherche-Midi ont résolu d'organiser une réunion pour lundi prochain, 22 décembre, à 20 h. 30, maison Farret, 10, rue de l'Arbalète (5^e arr.), métro place Monge.

Toutes les personnes qui voudraient connaître le régime imposé à la prison militaire du Cherche-Midi sont priées d'assister à cette réunion.

Le camarade Pierre Odéon dira pourquoi il faut protester tout de suite contre le régime du Cherche-Midi, véritable tombeau pour les hommes qui y sont enfermés.

Comité contre le Cherche-Midi,
10, rue de l'Arbalète, Paris (5^e).

Libre Choix

D'un côté, les suppôts de toutes les puissances, Les dictateurs böttés ressuscitant les tzars, Et dont la cruauté règne sans artifices. Par la vertu du sabre et le fer des poignards.

D'un côté, des tyrans et des clergés complices Bénissant à plaisir les crimes de César, Ivores du sang humain fumant dans leurs calices. Et qu'ils ont bu tout chaud comme un [divin nectar].

D'un côté le pouvoir, l'iniquité, la haine, Le triomphe absolu de l'infamie humaine. Sur des peuples crantifs, par la terreur [calis...]

D'un côté, des bourreaux ; de l'autre, des victimes. Criant pitié vers nous du fond de leurs fabtmes. S'il te reste à choisir, homme de cœur, [scholis...]

Eugène BIZEAU.

POUR GHEZZI

Le Comité de Défense Sociale, la C.G.T.S.R. et l'Union Anarchiste ont décidé d'entreprendre une campagne vigoureuse pour obtenir des gouvernements soviétiques la libération ou l'expulsion de notre camarade Ghezzi gravement malade dans les bagnoles russes.

Une délégation sera désignée pour aller à l'ambassade de l'U.R.S.S.

Un grand meeting est en préparation.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur cette affaire, de nouveaux documents devant nous être envoyés sur la triste situation de Ghezzi.

PROPOS D'UN PARIS

Après le procès de Moscou

Marcel Cachin n'a pas de chance. A lui toutes les couvertures.

Il s'est laissé charger d'expliquer aux braves communistes qui avaient réclamé avec ardeur et discipline, en service commandé, le « châtiment impitoyable » des accusés de Moscou qu'ils doivent se congratuler avec la même discipline de ce que l'on n'a pas tenu compte des vœux qu'on leur faisait émettre.

S'il leur fait croire Cachin, de nombreux cellulards, raboteurs et vulgaires sympathisants se seraient plaints avec la dernière amertume de leur déconvenue.

Ces braves gens se rendent-ils compte qu'on les a fait marcher ? Ou obéissent-ils surtout à des sentiments trop humains, au sens le plus détestable du mot et trop répandus chez les hommes de tous les pays et de tous les parts ?

Il y a comme cela partout des gens qui se font gloire, honneur et illusion de puissance de récamer le châtiment de l'ennemi politique ou social hors de combat. Et qui s'estement frustrés si on leur refuse la satisfaction des supplices escomptés.

Cachin s'est donc efforcé de calmer ces sympathiques dépités. Il leur a donné toutes sortes de belles raisons parmi lesquelles ne figure pas explicitement l'escale.

« Ces messieurs de Moscou savent mieux que nous ce que nous avons à faire et à peser. Il faut les appuyer toujours, même lorsqu'ils ont l'air de se contredire. Et ne pas chercher à comprendre. »

Cachin déclare, comme d'un soupçon infamant, les dirigeants communistes qui ont gracié les condamnés de Moscou d'avoir obéi à des considérations humanitaires. Personne ne songe à les en croire capables.

Une dictature qui n'érigerait pas en principe la nécessité d'une répression féroce ne serait plus une dictature.

Et les dirigeants bolcheviks ne sont jamais gênés ni pour pratiquer leur goût en pareille matière.

Et s'ils en sont réduits à abuser et décornerter leurs admirateurs forcenés, c'est qu'ils ne pouvaient guère faire autrement.

Lors du procès trop bien préparé, trop bien machiné qui, à force de vouloir trop démontrer a fini par ne plus signifier rien du tout, les accusés avaient joué le rôle le plus singulier. Lorsque des inculpés politiques font toutes les déclarations qui peuvent faire le jeu de l'accusation, déclarent qu'ils veulent avant tout permettre au gouvernement de « liquider » le parti politique auquel ils ont appartenu et qu'ils procurent coupables de tous les crimes et dignes de tous les châtiments, leur attitude ne peut sembler qu'étrange, peu spontanée et leurs dires sujets à caution.

En tout cas, ces accusés avaient fait tout ce qu'on avait exigé. En les grâcient, les dictateurs ont convenu qu'ils les payaient de leurs complaisances. Ce n'est pas très reluisant. L'autre parti l'était encore moins.

Peut-être après tout ces militants communistes dont parle Cachin se sont-ils rendu compte qu'on les avait fait participer à une comédie peu glorieuse ? Et peut-être réaliseront-ils que pour ceux qui veulent réellement l'émancipation de la classe ouvrière il y a beaucoup de choses plus urgentes et plus honorables à faire que de réclamer des mises à mort selon le ritme soviétique ?

En 2^e Page:
LE PROGRAMME DE
LA FÊTE DE L'ENTRAIDE

L'idée de lutte de classes

Il en est toujours beaucoup question dans la presse dite d'avant-garde, qui y voit une idée essentielle du mouvement social, et aussi dans la presse bourgeoisie qui oppose plus ou moins hypocritement à l'idée de lutte celle de collaboration de classes.

Disons tout d'abord que les réactionnaires de tout acabit qui feignent de tan-s'émouvoir de la lutte de classes, demeurent en somme indifférents devant la perspective d'une lutte autrement terrible, la guerre des nations. Ils reprochent aux ouvriers de ne pas s'entendre avec leurs maîtres, alors que ces maîtres des différents pays ne s'entendent pas entre eux pour établir la paix. En face de l'armement pour la lutte de classes, à peu près du côté des travailleurs, nous voyons les formidables budgets se chiffrer par milliards pour la guerre entre nations et aussi, le cas échéant, pour le massacre par chacune d'elles de ses propres nationaux ne faisant pas preuve d'une suffisante docilité.

Nous n'entendrons certes pas chercher ici une justification à la lutte de classes ; elle n'en aurait pas besoin, même poussée à fond. Telle qu'elle se déroule, il est grotesque de s'en émouvoir, alors que la mort n'a pas toujours sur nous d'une nouvelle boucherie chimique ! Il est simplement bon d'avoir sur cette fameuse lutte quelques notions précises.

Aristote et les classes

Il y a vingt-trois siècles, Aristote, dans sa Politique, nous disait déjà : « Riches en petit nombre, pauvres en multitude, voilà deux éléments fortement opposés qui se partagent l'Etat. » Il affirmait nettement : « Toute société politique se divise en trois classes, les riches, les pauvres et la classe moyenne », et faisait aussi cette remarque : « Vossez l'homme fier de sa beauté, de ses forces, de sa naissance, ou de ses richesses ; vossez le pauvre accablé par la misère, le défunt de mœurs et l'humiliation ; tous deux sont souvent sourds à la voix de la raison. » Autrement dit, ils sont portés à se battre entre eux.

Pour Aristote, l'inégalité des fortunes est la cause de l'instabilité des régimes et la source de toutes les révoltes. Dans tout son exposé, il est fait plus d'une fois application du principe classe contre classe.

La lutte des classes n'est donc pas une découverte scientifique de Marx, mais tout simplement une constatation faite en tous temps par les observateurs du mouvement politique, économique et social.

L'explication de Machiavel

Rappelons ici que Machiavel (1463-1527) non seulement définit d'une façon précise la lutte de classes, mais en vante les effets bienfaisants et se prononce contre ceux qui la désapprouvent.

Voici ses propres paroles :

« Je dis que ceux qui blâment les dissensions continues des grands et du peuple me paraissent désapprouver les causes mêmes qui conservent la survie de l'Etat et qui prennent plus d'attention aux crises et aux rumeurs que ces dissensions jasaien naturelles, qu'aux leurs sauvages qu'elles pouvaient. Ils ne veulent pas remarquer qu'il existe dans chaque gouvernement deux sortes d'opposition, d'intérêts de peuple et ceux des armois ; que toutes les fois que l'on fait du profit de la liberté naissent de leur désunion, comme le prouve tout ce qui s'est passé à Rome... »

En outre, contre l'opinion commune, Machiavel accuse les possesseurs d'être le principaux coupables de troubles et en explique avec autant de clarté que de profondeur les raisons :

« Les troubles sont le plus souvent exercé par ceux qui possèdent : la crainte de perdre fait naître dans les cœurs les meilleures passions que le désir d'acquérir ; et il est dans la nature de l'homme de ne se croire tranquille possesseur que lorsqu'il ajoute encore aux biens dont il jouit déjà. Il faut considérer, en outre, que plus il possède, plus leur force s'accroît, et plus il leur fait facile de remuer l'Etat ; mais ce qui est bien plus funeste encore, leur conduite et leur ambition sans frein allument dans le cœur de ceux qui n'ont rien la soif de la possession, soit pour se venger en dépossédant leurs ennemis, soit pour partager ces honneurs et ces richesses dont ils voient faire un si coupable usage. »

Concluons donc que la lutte des classes est un fait qui avait été reconnu bien avant le XIX^e siècle.

La conception marxiste

L'idée de lutte de classes n'en demeure pas moins strictement liée au nom de Karl Marx et dès lors voyons la conception particulière qu'il a de cette lutte.

Comme nous n'osons interpréter nous-mêmes la pensée de Marx, crainte d'une excommunication majeure, nous nous bornerons à résumer ce qu'en dit Arthur Labriola, qui est sans doute l'un des socialistes ayant le plus foulé et étudié l'œuvre marxiste.

Il est évident qu'il n'y a pas seulement deux classes, mais une véritable pépinière de classes : créanciers et débiteurs, consommateurs et commerçants, locataires et propriétaires, se trouvent ainsi en lutte, malgré leurs oppositions nées qu'un maigre intérêt. Les salariés eux-mêmes ne forment pas une seule classe tellement grandes peuvent être les différences de salaires. Ajoutons encore que travailleurs de l'Etat et travailleurs de l'industrie privée ont parfois des situations qui ne sauraient être confondues. Dans la société enfin, il n'est pas difficile de distinguer un nombre considérable de sous-classes, sinon de classes proprement dites.

Marx voit surtout ses deux classes dans la grande industrie. Il établit une analogie entre le champ de bataille et l'usine, avec son bulletin de morts et tués de l'industrie. L'usine est partagée en deux camps : le patron ou la collectivité des patrons et l'ensemble des salariés. Marx ne se préoccupe guère de ce qui se passe hors de l'usine ; il n'ignore certes pas que les divisions y sont bien moins nettes et les intérêts bien plus confus. Au point de vue de la dynamique du capitalisme, telle qu'il la conçoit, cela n'a pas d'importance.

Liberté et solidarité.

L'origine des classes est dans le développement inégal chez les individus de toutes les collectivités humaines, à quelques rares

exceptions près. Les forts deviennent toujours plus forts par le fait de savoir mieux s'approprier et se servir de tout ; ils finissent par s'asservir les faibles et en exploiter le travail, si bien que le développement de ces derniers retarde non seulement et raisonnablement leur faiblesse, mais de toutes les usurpations dont ils sont victimes.

Toutefois les faibles étant le grand nombre et les forts se divisant entre eux, les déshérités peuvent s'essayer à rétablir l'équilibre rompu. Leurs tentatives, le plus souvent sans avoir été vainces, n'ont pas jusqu'à présent le résultat cherché, car les opprimés de la veille, vainqueurs, sont devenus les oppresseurs du lendemain. Il n'en sera jamais autrement aussi longtemps que l'histoire ne sera qu'une suite de pouvoirs. L'équilibre recherché ne se trouvera évidemment que dans une société aboutissant à la suppression des classes et parmi le pouvoir politique chargé d'assurer la domination de l'une sur l'autre.

Enfin — constatation que nous pouvons faire chaque jour — si les plus différentes formes d'associations sont indispensables à l'évolution des peuples, ces associations ne comptent que par la valeur et l'initiative des individus dont elles sont formées. Il faut grouper les hommes en vue de leur fournir à chacun plus de moyens et de possibilités d'agir et partant plus de succès. Un pouvoir venant imposer une soumission à soi et une discipline de fer ne saurait être un agent d'émancipation. Il ne peut qu'entraver le développement de la personnalité humaine, dissocier les forces par la lutte sourde qui au sein même de chaque groupement se produira, afin de devenir les maîtres, rompre un équilibre qui ne saurait exister, entre libres et égaux, et nullement entre chefs et suiveurs aveugles, entre individus disposant de tout et individus devant tout que mandat.

Le problème posé à l'humanité n'est pas celui du triomphe d'un pouvoir, mais de la liberté pouvant seule s'allier à une large et féconde solidarité.

A CLICHY

“ La guerre des gaz ”

C'est devant un auditoire attentif et assez nombreux, malgré le temps pluvieux et très froid, que la conférence « La guerre des gaz » a eu lieu.

Bernard ouvre la séance et nous parla aussi de la guerre et la fusillade en termes vigoureux.

Loréal lui succède et, au cours de son exposé sur la guerre, attaque tous les gouvernements, fasciste, démocratique et celui même dit « prolétarien ».

A la contradiction, un communiste vint à la tribune défendre l'U. R. S. S. que notre ami avait fait apparaître sous son véritable jour.

Pour ce communiste, le procès de Moscou et les projets de désarmement de Litvinov sont des preuves de pacifisme, et démontrent le caractère révolutionnaire et prolétarien du gouvernement de Moscou.

L'orateur anarchiste n'eut pas de peine à réfuter de tels arguments qui ne peuvent être employés que par des gens ayant perdu tout sens visuel ou de mauvaise foi.

Bonne réunion pour éclairer le public qui est fatigué ici de toutes les piroquettes politiques.

Groupe Anarchiste d'Etudes Sociales d'Orléans

Samedi 20 décembre, à 20 h. 30

Salle Hardouineau

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

“ La guerre qui vient ”

par P. Bernard

Appel aux contradicteurs

LES DETENTEURS DE LISTES DE SOUSCRIPTION POUR LE DROIT D'ASILE, SONT INVITES A LES RENVOYER AU PLUS TOT.

LE TEMPS PRESSE I...

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

ŒUVRE DE SOLIDARITÉ POUR NOS PRISONNIERS POLITIQUES ET LEURS FAMILLES

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE 1930, en matinée

SALLE DES SYNDICATS, 94, Boulevard Auguste-Blanqui (Métro : Glacière)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE ET THÉATRALE

PROGRAMME

Première partie

1. BICOT, de la Muse Rouge.
2. COLADANT, dans les œuvres de Gaston Couté.
3. Mme Léo VILLE, contralto, dans les œuvres de Charles d'Avray.
4. MACIA, dans ses créations.
5. Mme Nicole GEORGES, des Noctambules.
6. Mme Jeanne RAIHAL, du Trianon-Lyrique.
7. Mario VARELLY, de l'Opéra.
8. Charles d'AVRAY, dans ses œuvres.
9. Félix GIBERT, de l'Odéon.

L'AMI TREDUREC

Pièce en un acte et en prose
de Jeanne Leroy-Denis

Mérignac M. BAUDIN, de la Chanson de Paris.
Jacqueline Mérignac Mme Andréa GIEGE, du Th. de l'Œuvre.
Maxime Tréduré M. Félix GIBERT, de l'Odéon.

Vu l'importance du programme, les portes ouvriront à 13 h. 45 et le rideau lèvera à 14 h. 30 précises.

Entrée : 5 francs par personne, gratuite pour les enfants.



« Oh ! N'insultez jamais... Un ministre qui tombe !

• Oh ! n'insultez jamais un ministre qui tombe ! Peut-être a-t-il au cœur un doux cœur de colombe... Peut-être a-t-il dans l'âme un subtil idéal... Oustrie, Peret, Lautier, Falotz, Mandrin, Cailouche, Ces noms-là sont des fleurs qu'on se met à la bouche Quand on veut se griser d'un parfum virginal !

Oh ! ne piétinez pas le défunt ministre ! Si vous parlez bœufs comme une loque à terre, C'est que rien ne résiste aux coups mortels [du temps]. C'est qu'il faut du fumier qui se métamorphose Pour qu'un matin d'avril, ivre d'amour, offre sa tête en fleurs aux baisers du prince... Gloire donc à la fange... et gloire à la nature Qui sait tirer parti de cette pourriture Pour que l'homme ici-bas soit heureux comme [me un dieu] El, puisque tout cela fait naître l'abondance à la « prosperité » qui règne sur la France, Honneur au dépotoir où s'accroupit Tardieu !

EUGÈNE BIZEAU.

JU DORIOT A RAISON.

L'« Humanité » du 13 décembre, parmi de longues colonnes consacrées à la défense des entrepreneurs du procès de Moscou ou la crise ministerielle, donne un résumé de ce qu'avait dit, au meeting de la veille de la rue Grange-aux-Belles, le député communiste Doriot sur la situation en Indochine.

Doriot a signalé la répression féroce qui se développe en Indochine, dit les souffrances d'une population martyrisée par l'imperialisme français, fait le bilan des condamnations à mort pour raisons politiques en quelques mois, les fusillades et le reste.

L'on peut regretter que M. Pasquier ne s'est pas fait accompagner d'un des meilleurs « exécuteurs » de cette grande politique civile isatrice, « Monsieur d'Hanoï ». Cela aurait donné une valeur symbolique de plus à son voyage.

PASQUIER VOYAGE...

Le gouverneur général de l'Indochine vient d'opérer un raid réclamé en aérienne au bénéfice des nouvelles lignes d'aviation extrême-orientales.

La grande presse s'est livrée, à cette occasion, à des débordements de publicité. Elle a oublié, en général, de rappeler la façon dont la « civilisation » s'est illustrée en Indochine, les soixante-dix-sept condamnations à mort pour raisons politiques en quelques mois, les fusillades et le reste.

L'on peut regretter que M. Pasquier ne s'est pas fait accompagner d'un des meilleurs « exécuteurs » de cette grande politique civile isatrice, « Monsieur d'Hanoï ».

Cela aurait donné une valeur symbolique de plus à son voyage.

LE PROCÈS DES A.C.

L'ANARCHIE

Sa Philosophie — Son Idéal

Nouvelle Edition

Prix : 1 fr. 50 — Franco : 1 fr. 50

Michel BAKOUNINE

DIEU et L'ÉTAT

Préface

d'Elisée RECLUS et Carlo CAFIERO

Nouvelle édition avec 2 portraits de Bakounine

Prix : 1 fr. 50 — Franco : 1 fr. 75

Groupe des 11^e et 12^e

Le mardi 23 décembre à 20 h. 30

au 170 du Faubourg Saint-Antoine

CONFÉRENCE

par le camarade ANDRIEUX

de la G.C.T.S.R.

sur

LES CONSEQUENCES

DES ASSURANCES SOCIALES

— Entrée gratuite —

CONFÉRENCE

par le camarade ANDRIEUX

de la G.C.T.S.R.

sur

LES ASSURANCES SOCIALES

— Entrée gratuite —

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

ŒUVRE DE SOLIDARITÉ POUR NOS PRISONNIERS POLITIQUES ET LEURS FAMILLES

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE 1930, en matinée

SALLE DES SYNDICATS, 94, Boulevard Auguste-Blanqui (Métro : Glacière)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE ET THÉATRALE

PROGRAMME

Deuxième partie

cle au libre échange, une entrave à la liberté, une cause de conflits entre nations.

Dans les pays d'ancienne civilisation il faut tenir compte d'un autre facteur, la densité de la population. Si, lorsqu'il y a équilibre entre la productivité du sol et le nombre d'habitants, ce dernier vient de s'accroître, il faut od bien que le niveau de vie s'améliore ou que quelque expedient arrive à augmenter le rendement de la terre. On a longtemps pourvu à ce besoin en donnant au terrains de meilleures façons, en l'assainissant, en perfectionnant l'ouvrage. Le progrès décisif qui remonte à peine à deux siècles, fut l'introduction des engrangements artificiels qui libèrent en partie de l'obligation de recourir au jumier d'animaux, concurrents consommateurs. Cependant l'utilisation des aménagements a une limite. D'abord elle n'est qu'une répartition plus avantageuse de matières minérales préexistantes, chaux, phosphates, potasse, il n'y a pas à proprement parler création inépuisable. De plus, il faut de l'espace entre les arbres d'une forêt, entre les épis d'un champ de blé, il faut du temps pour la croissance. L'augmentation excessive de la population amène donc la disparition de la rente naturelle, puis une régression.

Pourtant si une restriction du peuplement paraît désirable, il ne s'ensuit pas qu'elle doive être atteinte de méthodes artificielles, de l'Eugenisme, par exemple. Nous sommes encore trop ignorants des processus vitaux pour confier le soin de la composition quantitative de nos sociétés à des spécialistes sujets à l'erreur, accessibles à des préjugés. Le type qu'ils tenteraient à réaliser risquerait fort d'être un spécimen de la médiocrité. Le développement de l'intelligence, la généralisation de la culture sont actuellement le frein le plus puissant à une progrès immoderée. L'homme moderne est de plus en plus porté à faire passer le souci du bien-être avant celui de l'accroissement numérique de l'espèce. C'est dans cette voie qu'il convient de poursuivre notre effort.

A mesure que s'accroît la part du travail humain directement ou indirectement consacrée à l'agriculture, la rente naturelle diminue. Dans la plupart des pays d'Europe elle est aujourd'hui réduite à peu près. Il faut un matériel perfectionné et abondance d'engrais. Le bénéfice de ceux qui en détiennent la fabrication et la fourniture prévèle une grosse partie de la plus-value du sol. Enfin, les impôts confisquent presque tout le reste. La propriété foncière n'est plus qu'un leurre.

Pourtant dira-t-on, il y a des possédants qui se déchargeant du soin de la gestion sur des réseigneurs, qui vivent d'une rente que leur sert un fermier exploitant. Ce n'est pas niable, et la raison s'en aperçoit facilement. Ce que touche ces oisifs c'est une rente monopole, c'est moins la terre qu'ils exploitent que le travail humain. Il faut vivre et les prolétaires ruraux dépourvus de biens ou insuffisamment pourvus, sont bien obligés de louer leurs bras. Le salaire qu'ils touchent, non seulement ne comporte aucune part de la rente naturelle, mais est même inférieur à la valeur de leur travail. Leur niveau de vie tombe au-dessous de la normale. C'est une raison de la désertion des campagnes. A. P. Serpa a montré il y a quelques années, comment cette déresse du petit monde rural avait sa répercussion sur le salaire de l'ouvrier d'industrie et qu'elle solidarise les liait.

Le fermier est exploité de la même manière, à moins qu'il ne soit une façon de capitaliste qui préfère employer à l'extension de son capital mobilier l'argent qu'il consacrerait à l'acquisition d'un domaine. Puissant personnage il traite d'égal à égal avec le propriétaire, avec ses fournisseurs, il spéculera une partie de la rente du sol, mais réalise encore le principal de son gain en pressurant la main-d'œuvre auxiliaire. Notons pourtant que la main-d'œuvre saisonnière, demandée temporairement en abondance commence à se défendre.

Quant à la rente différentielle, notre fiscalité tendait à la supprimer; le cadastre classait les terres par catégories, imposées selon des taux inégaux. Mais les transformations de l'industrie ont bouleversé ce classement. C'est ainsi que les Landes, où le sol est sans grande valeur, sont devenus des départements les plus riches grâce au développement des mines qui requièrent du boisage, et à la demande accrue de produits résineux. Par contre la majoration des prix de vente à chaque changement de mains émettait la rente différentielle. Celle-ci finit par être absorbée par la rente monopole.

La forme la plus parfaite et la moins to-

Dans les Syndicats

C. G. T. S. R.

Syndicat Unique des Cuir et Peaux. — Le Syndicat unique des Cuir et Peaux organise pour le lundi 22 décembre, à 20 h. 30, à la Chope de Strasbourg, 20, boulevard de Strasbourg, à Paris, Métro Château-d'Eau, une conférence sur le Syndicalisme et la Guerre, avec le concours de Pierre Besnard.

Les camarades des autres corporations sont cordialement invités.

Le bureau syndical.

Chambre Syndicale autonome des Métallurgistes. — Permanence tous les samedis de 3 à 6 heures ; les dimanches matin de 9 à 12 heures, Bourse du Travail, cinquième étage, Bourse 21.

Réunion du Conseil, dimanche 21 décembre, à 9 h. 30, au siège.

MARSEILLE

Les ouvriers syndicalistes fédéralistes de Marseille et de la région sont avisés qu'un regroupement intercorporatif adhérera à la C. G. T. S. R. est en formation et sont invités à assister à la réunion constitutive qui aura lieu dimanche 21 décembre, à 9 heures 30, Bourse du Travail, salle N° 6, Marseille.

C. G. T.

Terrassiers. — Réunion du Conseil, dimanche 21 décembre, à 9 h. 30, au siège.

LES SYNDICATS OUVRIERS ET LA REVOLUTION SOCIALE

par Pierre BESNARD

(Edition de la C. G. T. S. R.)

1 volume de 360 pages, contenant l'exposé complet de toute l'action sociale des syndicats, avant, pendant et après la révolution.

Prix : 15 francs.

En vente au Bureau du « Libertaire ».

étable de cette dernière se rencontre dans les vins et leurs environs immédiats. À cette phase il n'est plus question de productivité du sol. Ce que le propriétaire exploite, c'est le besoin qu'éprouve chaque producteur de se loger à proximité du lieu de ses occupations, au voisinage des moyens de transport. Le sol n'est plus qu'un instrument d'extorsion d'un profit au détriment de la collectivité qui a pourvu à l'aménagement de la région, et du locataire qui ne peut se soustraire aux exigences ou possesseur.

En resuine, tant qu'il y a des terres vacantes, la jouissance de la rente naturelle par le premier occupant n'est pas condamnable en principe, elle ne fait de tort à personne et concourt au progrès de la civilisation.

Mais la complexité de structure des sociétés modernes fait que les conditions requises pour la justification de l'appropriation de cette forme primitive de plus-value ne se rencontrent plus. Toute rente foncière à l'intérieur d'un pays se transforme en rente monopole, de pays à pays, la rente différentielle subsiste; l'établissement de la paix exige son abolition. Il faut en définitive, le détenteur du vol qui cultive lui-même avec l'aide de sa famille est actuellement (exception faite d'une courte période d'après guerre) ramené au niveau du prolétariat urbain, souvent le plus mal retrouvé. Il importe donc qu'il ne se croie pas menacé dans une possession qu'à tort ou à raison il considère encore comme un gage d'indépendance. A cette possession individuelle faut-il préférer la communauté ? Cela dépend de la configuration du sol, du mode de culture, la solution peut différer en pays de plaine et pays vallonné. Nous pourrons montrer que l'on exagère souvent les avantages de la grande exploitation.

D'ailleurs les circonstances amènent de plus en plus le paysan à pratiquer la coopération pour l'achat de l'outillage et des matières premières, puis pour la vente des produits. C'est là l'essentiel du communisme. L'évolution économique y aboutit naturellement.

G. GOUPON.

La forme la plus parfaite et la moins to-

Communications Diverses

Groupe des « Amis du Libertaire ». — Tous ceux que notre groupe intéressé peuvent venir à la permanence qui a lieu tous les samedis de 4 à 7 heures, ou écrit à Henriette Royo, au « Libertaire », 186, boulevard de la Villette, Paris (18^e) (Metro Jaurès).

Tous nos amis sont priés de ne pas manquer d'aller à la tête de l'Ent'Aide, qui a lieu dimanche 21 décembre, à 20 h. 30, boulevard Auguste-Briand.

Groupe Anarchiste-communiste des 17^e et 18^e arrondissements. — Réunion mardi 23 décembre, à 20 h. 30, 48, rue Duhesme.

Compte rendu de la réunion

du 11 décembre 1930

Absents : Durand, Leguern.

Excuse : Maudès.

Bouillon est excusé de n'avoir pu assister à la dernière réunion de la C. A., n'ayant pas été prévenue à temps.

Délégation à l'Entr'aide. — Notre camarade Petelot, délégué de l'U. A., choque par la présence d'une personne avec laquelle l'U. A. n'a plus de relation depuis plusieurs années n'a pas voulu assister à la réunion de ce Comité, qui s'est tenu lundi 10 courant, Girardin, deuxième délégué, s'excuse d'avoir pu être présent, il déclare être en désaccord avec Pételet, considérant que l'U. A. doit toujours être représentée à l'Entr'aide.

Après une assez longue discussion, les délégués de la C. A. approuvent le camardade Petelot.

Loréal propose que deux lettres soient adressées à l'une du « Comité de Défense Sociale » et à l'autre à « l'Entr'aide » pour leur fournir les raisons qui motivent l'attitude de la C. A. Cette proposition est acceptée.

Les « Comités italiens » et les camarades russes ayant demandé au Comité de Défense Sociale de les accueillir, nous avons été reçus à la veille de notre conférence. Avec le concours d'amis de la Libre-Pensée et de la Ligue des Droits de l'Homme, une délégation s'est faite trouver le lundi et, huit jours après, nous la tâches. Ce fut un succès moral et financier, malgré la présence d'une quarantaine de membres des Jeunesse catholiques qui furent expulsés avec les douze syndicats.

Il faut que tous les copains assistent aux conférences organisées soit par la Raison ou le Comité de Défense Sociale pour faire respecter la liberté de parole et pour que tous assistent à nos réunions de groupe tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois.

Nous organisons une conférence le jeudi 8 janvier sur « La guerre qui vient, les gaz », avec le concours de notre camarade Loréal, en préparation une conférence à E. Armand; nous attendons la réponse du groupe de Rouen.

Raymond.

Bruxelles. — Le groupe d'études sociales se réunit le mardi, de quinze en quinze jours, salle Cooremans, 48, Vieille Halle aux Blés. Pour tout ce qui concerne le groupe, écrire à P. Mahin, 16, avenue des Casernes, Etterbeek.

Casuères Populaires. — Tous les vendredis, à la nouvelle salle, 77, rue d'Angoulême (au Dahlia bleu), casuères.

Vendredi 19 décembre, à 20 h. 45, M. A. Métois sur : Une civilisation antique et Matriarcale, les Tosauges.

Vendredi 26 décembre : la guerre et la patrie, par M. Brunier.

Vient de paraître : Nos Chansons n° 18.

Dans ce cahier de 16 pages, 12 chansons ou recits révolutionnaires, au sommaire : Nouveau Crédit du Paysan (G. Courte); Léve-toi J. Marotin; Mon Souvenir (J.-P. Montell); La Graine (F. Mouret); Travaillez (F.-H. Jivet); Haine à la Guerre (V. Berthou); Brisez vos armes (Frédéric); Les Hirondelles (Louise Michel); Mon Coq est lâche (Maurice Hallé); L'Hiver triste (E. Bizeau); Le Rêve d'un Simple (R. Toziny); La Mort des Gueux (A. Costa).

Le recueil, franc : 1 fr. 50. Les 13 numéros assortis de 7 à 18 et un numéro spécial Ch. d'Avray : 19 fr. 50. Adresses commandes et montant au camarade Coladant, café Gravier, 47, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e). Compte chèque postal : Paris 501-31.

La Chanson de Paris. — La prochaine séance de « La Chanson de Paris » aura lieu le jeudi 18 décembre, à 20 h. 45, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin (à l'angle de la rue aux Ours). Les chansonniers Guy d'Arvor, René de Buxeuil, Dominus, Franche-Gouvernement, Vincent Hyspa, Jean Liane, Camille Renouard, se feront entendre dans leurs couvoies. Mimes Clara Biouz, Maud Ciam, Bernoïte Lab, MM. Charles Borgnet, F. Colladant, Lixon, Georges Lorong interpréteront des chansons et poèmes de leur répertoire. Au piano d'accompagnement : Mmes Gilberte David-Bernard et Jane Roux.

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Lundi 22 décembre, 20 h. 30, Bourse du Travail, 20, rue du Boulo, rarlado de Lanti pri nécessaire iluizjo ad clin perdi.

NOTE DE LA REDACTION

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro une réponse à l'article de Luigi Fabri.

Avez-vous pense à aider le "Libertaire"

G. GOUPON.

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion, lundi soir, à 20 h. 30,

au « Libertaire ».

* * *

Compte rendu de la réunion

du 11 décembre 1930

Absents : Durand, Leguern.

Excuse : Maudès.

Bouillon est excusé de n'avoir pu assister à la dernière réunion de la C. A., n'ayant pas été prévenue à temps.

Délégation à l'Entr'aide. — Notre camarade Petelot, délégué de l'U. A., choque par la présence d'une personne avec laquelle l'U. A. n'a plus de relation depuis plusieurs années n'a pas voulu assister à la réunion de ce Comité, qui s'est tenu lundi 10 courant, Girardin, deuxième délégué, s'excuse d'avoir pu être présent, il déclare être en désaccord avec Pételet, considérant que l'U. A. doit toujours être représentée à l'Entr'aide.

Après une assez longue discussion, les délégués de la C. A. approuvent le camardade Petelot.

Loréal propose que deux lettres soient adressées à l'une du « Comité de Défense Sociale » et à l'autre à « l'Entr'aide » pour leur fournir les raisons qui motivent l'attitude de la C. A. Cette proposition est acceptée.

Il faut que tous les copains assistent aux conférences organisées soit par la Raison ou le Comité de Défense Sociale pour faire respecter la liberté de parole et pour que tous assistent à nos réunions de groupe tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois.

Nous organisons une conférence le jeudi 8 janvier sur « La guerre qui vient, les gaz », avec le concours de notre camarade Loréal, en préparation une conférence à E. Armand; nous attendons la réponse du groupe de Rouen.

Raymond.

Le groupe propose que deux lettres soient adressées à l'une du « Comité de Défense Sociale » et à l'autre à « l'Entr'aide » pour leur fournir les raisons qui motivent l'attitude de la C. A. Cette proposition est acceptée.

Il faut que tous les copains assistent aux conférences organisées soit par la Raison ou le Comité de Défense Sociale pour faire respecter la liberté de parole et pour que tous assistent à nos réunions de groupe tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois.

Nous organisons une conférence le jeudi 8 janvier sur « La guerre qui vient, les gaz », avec le concours de notre camarade Loréal, en préparation une conférence à E. Armand; nous attendons la réponse du groupe de Rouen.

Raymond.

Le groupe propose que deux lettres soient adressées à l'une du « Comité de Défense Sociale » et à l'autre à « l'Entr'aide » pour leur fournir les raisons qui motivent l'attitude de la C. A. Cette proposition est acceptée.

Il faut que tous les copains assistent aux conférences organisées soit par la Raison ou le Comité de Défense Sociale pour faire respecter la liberté de parole et pour que tous assistent à nos réunions de groupe tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois.

Nous organisons une conférence le jeudi 8 janvier sur « La guerre qui vient, les gaz », avec le concours de notre camarade Loréal, en préparation une conférence à E. Armand; nous attendons la réponse du groupe de Rouen.

Raymond.

Le groupe propose que deux lettres soient adressées à l'une du « Comité de Défense Sociale » et à l'autre à « l'Entr'aide » pour leur fournir les raisons qui motivent l'attitude de la C. A. Cette proposition est acceptée.

Il faut que tous les copains assistent aux conférences organisées soit par la Raison ou le Comité de Défense Sociale pour faire respecter la liberté de parole et pour que tous assistent à nos réunions de groupe tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois.

Nous organisons une conférence le jeudi 8 janvier sur « La guerre qui vient, les gaz », avec le concours de notre camarade Loréal, en